

les relations intimes de nos princes avec les Lusignans, maîtres de l'île, n'étaient guère faites pour rendre les Ciliciens soucieux, d'introduire la culture de la vigne chez eux, alors qu'ils en avaient en abondance chez leurs voisins. On trouve même chez les Chypriotes des mémoires sur les vignes arméniennes, dites ἀμπέλ τὸ 'Αρμείας *Erminesques* selon les Français, c'est qu'elles étaient ou cultivées par les Arméniens ou à la manière des Arméniens.

Rappelons en même temps les raisins secs<sup>17</sup> vendus par nos Ciliciens. Parmi les auteurs anciens Pline parle du *vin cuit* de la Cilicie, qui était réputé le meilleur après celui de Crète. Vers le milieu de notre siècle un Anglais, M<sup>r</sup> Barker a planté des ceps de raisin muscat; le succès couronna sa tentative. Il cite entre autre une espèce de raisin qui mûrit vers la fin de l'année. Il introduisit aussi le Pêcher et une espèce d'Abricotier dont le fruit a une peau très fine, puis le cerisier que nous ne trouvons point dans la liste du docteur arménien cité plus haut. En outre parmi les légumes il importa les artichauts, la pomme d'amour, les pois, auxquels le terrain est très favorable, mais le chardon et l'ivrée envahissent tout. Le même auteur mentionne comme faisant partie des légumes et des fruits d'agrément, le Melon, et, selon d'autres, la Pastèque. Notre médecin Assar les cite tous deux également. L'*Anchusa* (*Gotha* en arm.) est commun dans l'Arménie occidentale; c'est une espèce de légume du genre des concombres et des melons. Au nombre des fruits succulents il ne faut point oublier la *Pastèque rouge* dont la couleur charme l'œil. Pline rappelle la *Laitue* cilicienne à grandes feuilles frisées. La traduction latine en fait *Lactuca crispata*. Un autre produit d'une très grande importance, cité par le Docteur Thomas, est l'*Olive* dont la culture a été bien négligée par les Arméniens, puisque les Italiens vendaient de l'huile dans la Cilicie. Pourtant les oliviers sauvages ne manquent pas; mais ils restent rabougris et étouffés dans les épaisses forêts de pins. Il s'en trouve plus abondamment qu'ailleurs, et sur une étendue de plus de 100 kilomètres entre Tarsous et Séleucie; les habitants n'en tirent aucun profit, puisqu'ils les ont laissés à l'état sauvage sans culture et sans greffe.

---

<sup>17</sup> «Uve passe d'Erminia.» Pegolotti, Chap. LXXIV. L'auteur, immédiatement avant ces mots, parle du *vin de coing* (vino di cotogno), dont il semble que les Arméniens auraient usé à défaut de la production des vignes. De là, on peut aussi conclure que la mention de coing par le D<sup>r</sup>. Thomas est conforme à la vérité.